

Philosophiques

philosophiques

Martial Gueroult, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, collection *Analyse et raisons*, Aubier, Paris, Livre I, tome II, *En Allemagne, de Leibniz à nos jours*, 1988, pp. 329-673; livre I, tome III, *En France, de Condorcet à nos jours*, pp. 674-10084.

Josiane Boulad-Ayoub

Volume 16, Number 2, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027096ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027096ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulad-Ayoub, J. (1989). Review of [Martial Gueroult, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, collection *Analyse et raisons*, Aubier, Paris, Livre I, tome II, *En Allemagne, de Leibniz à nos jours*, 1988, pp. 329-673; livre I, tome III, *En France, de Condorcet à nos jours*, pp. 674-10084.] *Philosophiques*, 16(2), 439–443.
<https://doi.org/10.7202/027096ar>

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MARTIAL GUEROULT, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, collection *Analyse et raisons*, Aubier, Paris, Livre I, tome II, *En Allemagne, de Leibniz à nos jours*, 1988, pp. 329–673 ; livre I, tome III, *En France, de Condorcet à nos jours*, pp. 674–10084.

par Josiane Boulad-Ayoub

Avec la parution récente de ces deux derniers tomes du Livre I de *L'histoire de l'histoire de la philosophie* s'achève la publication posthume de

la *Dianoématique* de Martial Gueroult, le grand historien-philosophe ; c'est Ginette Dreyfus, son héritière spirituelle, hélas elle aussi disparue aujourd'hui qui en avait établi le manuscrit complet avec la scrupuleuse attention qu'on lui connaît. Rappelons ici que si la rédaction primitive de l'œuvre remonte aussi bien pour le Livre I que pour le Livre II aux années 1933 à 1938, le Livre II où figurait à titre d'introduction le chapitre initial du Livre I, a paru bien avant les trois tomes du Livre I, plusieurs fois réécrit, constamment revu et augmenté mais auquel l'auteur n'avait pu mettre la dernière main. Bien que l'idée-mère orientant la perspective dianoématique (*dianoema*, doctrine) mise au point par Gueroult lie étroitement le travail des deux livres, chacun de ces ouvrages a son autonomie comme sa validité propres ; ils tirent leurs caractéristiques de leur traitement respectif de la relation philosophie-histoire, examinée en droit par le Livre II, en fait par les trois volumes du Livre I. Gueroult développe dans le Livre II d'une originalité puissante les assises philosophiques du problème que pose l'histoire de la philosophie ; il met donc en place avec le corps de la Dianoématique les conditions du passage du fait au droit, de l'histoire de la philosophie à son concept, en même temps qu'il détermine la solution transcendante du problème engagé par les rapports des philosophies à leur passé. Le Livre I dont les seules deux dernières parties nous occupent ici a pour tâche de reconstruire le contenu philosophique de l'histoire de la philosophie ; les trois tomes composant le livre retracent avec toute la rigueur et la domination qui font les qualités premières des monographies de Gueroult, l'histoire, c'est-à-dire le *fait* se développant dans le temps et dans l'expérience, des conceptions philosophiques de l'histoire de la philosophie.

On sait les ambitions de la Dianométrie, d'une discipline qui *porterait sur les conditions de possibilité des doctrines comme objets dignes pour le philosophe d'une histoire*. Cette critique qui débouche sur une théorie de l'essence des philosophies comme de son rapport nécessaire avec la connaissance de la vérité s'accorde tout à fait avec la méthode des structures que Martial Gueroult appliqua dans ses analyses des œuvres philosophiques et anime son mouvement profond. On pourrait même comprendre l'entreprise dianoématique comme constitutive du programme gueroultien en histoire de la philosophie et, à ce titre, la considérer au fondement de la méthode pratiquée par lui tout au long de sa vie, si la fécondité de cette méthode ne l'avait abondamment justifiée déjà ; on remarquera, au demeurant, qu'à son tour la méthode imprime sa marque sur les problèmes particuliers rencontrés par le dianoématicien dans son investigation de l'explication philosophique et qu'elle illumine de sa manière inimitable chacune des conceptions dont font état les volumes consacrés à l'histoire de l'histoire de la philosophie.

La *Dianoématique* est tout à la fois théorie des théories mises en œuvre par la philosophie et histoire de l'histoire de la philosophie, histoire des représentations philosophiques relatives au problème que sa propre histoire pose à l'activité philosophique dans son devenir infini. Allant de l'histoire à la philosophie et de la philosophie à l'histoire, Martial Gueroult pense dans toute sa complexité la relation antinomique unissant les deux notions,

l'histoire et la philosophie ; restauration de l'histoire ou déduction critique, la réflexion est soucieuse d'articuler l'une à l'autre la réalité des deux ordres de vérité que ces concepts subsument, l'ordre temporel de la vérité historique, l'ordre de la vérité philosophique qui se pose comme intemporel. Si le Livre II réconciliait la philosophie avec son histoire en dégagant les conditions qui rendent possible la constitution de l'histoire de la philosophie comme discipline philosophique, la réflexion du Livre I qui allie à la vision souveraine d'ensemble, la précision du détail, livre au lecteur l'histoire impartiale de l'histoire de la philosophie, de sa formation dans le temps et de ses variations selon les époques, les cultures, et surtout selon la vie elle-même des doctrines philosophiques dans l'entrecroisement mutuel de leurs relations avec leurs propres sources.

Ainsi, le tome II du Livre I — pour mémoire, le tome I, paru en 1984, s'appliquait à une histoire de l'histoire de la philosophie en Occident, des origines à Condillac — parcourt depuis Leibniz à Jaspers, le domaine conceptuel et méthodologique à l'intérieur duquel les philosophes allemands ont proposé leurs conceptions de l'histoire de la philosophie et que l'effort pour parvenir à un jugement transhistorique de vérité accompagne comme inévitablement. L'étude de Gueroult découvre le procès des relations des philosophes à l'histoire de leur discipline ; elle situe dans le même temps les problèmes auxquels s'affrontent les doctrines particulières et explique génétiquement les tendances successives qui dirigent l'effort philosophique pour résoudre l'antinomie entre l'histoire et philosophie. Le leibnizianisme ouvre l'ère de ce que Gueroult appelle la métaphysique de l'histoire de la philosophie et se marque par la substitution de la synthèse à l'analyse dissociative eu égard aux deux pôles organisateurs de la relation histoire-philosophie. Le moment kantien scelle le temps fort dans l'exploitation de cette voie. Gueroult fait remonter aux thèses kantiennes qui assimilent l'histoire de la philosophie à l'histoire de la raison comme système abstrait et *a priori*, l'englobement de l'histoire dans la philosophie. La réaction contre cette histoire abstraite débutera par la tentative de conciliation de Tennemann puis de Carus et l'unité qu'ils s'efforcent d'établir entre le devenir et la logique. Un chapitre très éclairant relie la dernière conception de Kant relative à l'histoire de la philosophie à la mise en rapport que Herder puis Lessing font de l'histoire de l'humanité à l'histoire de la philosophie. La synthèse hégélienne enfin représente l'apogée de cette métaphysique de l'histoire de la philosophie avant que la réaction positiviste n'annonce le retour de la prédominance de l'histoire sur la philosophie au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle allemand. Gueroult distingue parmi les contributions les plus intéressantes du courant positiviste, la doctrine de Brentano et les conceptions de Dilthey. Avec l'analyse pénétrante des points forts mais des faiblesses indiscutables de la tentative de Jaspers pour construire une philosophie de l'histoire de la philosophie et de surmonter ainsi l'antinomie du temporel et de l'intemporel, s'achève ce tome II du Livre I.

Le tome III du Livre I retrace les formes que prennent en France le contenu philosophique de l'histoire de la philosophie, et examine comment

se développe à cet égard la tradition française de Condorcet à nos jours. Celle-ci part du scepticisme métaphysique prédominant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle qui incline l'intérêt davantage vers l'histoire des sciences et de la pensée scientifique qu'aux objets de l'histoire de la philosophie et à l'histoire de la philosophie proprement dite. Voltaire, à l'article Philosophie de son *Dictionnaire* résume bien l'attitude unanime d'alors qui conduira tout naturellement aux options positivistes du siècle suivant et dont Comte se montrera le représentant éminent. Voltaire écrit en effet après avoir résumé ce qui, selon lui, peut être retenu de la philosophie antique : « [...] Celui qui imagina la navette l'emporte furieusement sur celui qui imagina les idées innées ». Gueroult tout en dégageant ce qui néanmoins dans les conceptions de Condorcet et de Comte, surtout dans leur discussion respective de la notion de progrès va permettre le renouvellement des conceptions de l'histoire de la philosophie, souligne les différences entre l'idéal allemand et français de cette histoire. L'œuvre de l'idéologue De Gérando, qui a été en France le *premier des historiens de la philosophie digne de ce nom*, l'éclectisme de Cousin qui donne au courant historique et métaphysique de l'histoire de la philosophie en France ses couleurs propres, suscitent, malgré le manque de vigueur de leur réflexion philosophique propre, nous dit Gueroult, la première impulsion au mouvement dont devait sortir plus tard, par l'intermédiaire de Boutroux, élève de Lachelier, l'école française contemporaine d'histoire de la philosophie. L'entreprise de Renouvier, fondateur du néocriticisme, leur successeur dans le courant français d'inspiration kantienne, en demeure le modèle. Gueroult analysera avec une acuité exemplaire ce qu'il juge être « la première et la plus profonde des doctrines de l'histoire de la philosophie qui ait jamais vu le jour en France ». La vivante compréhension dont Gueroult fait preuve en critiquant l'œuvre de Renouvier, rendant sensible au lecteur l'intérêt exceptionnel qu'elle retient en dépit finalement des ses insuffisances, éclaire en retour les tendances qui animent son propre projet. Dans ses termes : « Découvrir un principe de différenciation concret qui n'abolisse plus les différences sous prétexte de les fonder, qui unisse l'individualité de chaque doctrine avec l'absoluité que pourtant elles manifestent toutes, sans compromettre l'une par l'autre, telle sera l'une des tâches du philosophe préoccupé de fonder philosophiquement l'histoire de la philosophie ». (p. 838)

Avec l'étude consacrée à Bergson et à la tendance qui, dans la ligne du spiritualisme français, porte, selon les mots de Bergson lui-même, *la philosophie moderne à hausser l'Âme au-dessus de l'Idée*, puis à la philosophie brunshvicigienne de l'histoire de la philosophie, laquelle, *une des plus suggestives qui soient*, trouve ses sources profondes d'inspiration dans une philosophie de l'esprit appuyée sur la science, Gueroult rend manifeste la dissociation des deux tendances entre lesquelles oscillent, depuis Ravaisson, les conceptions françaises de l'histoire de la philosophie : « la tendance à l'interpréter en fonction de la philosophie conçue comme science et la tendance à l'interpréter en fonction de la philosophie rapprochée de la création artistique et religieuse ». Les analyses aussi vigoureuses que subtiles des deux avant-derniers chapitres

sont consacrées à ce type de perspective et aux réflexions qui empruntent les voies de la subjectivité ou de l'objectivité esthétique. Gueroult discute d'abord la conception de Bréhier qui se plaçant à un point de vue bergsonien, propose une compréhension interne du monde philosophique par la régression vers l'intuition créatrice et qui conçoit l'œuvre comme une dégradation de l'élan initial. Il s'agit ensuite des thèses soutenues par Souriau et de sa théorie de la compréhension interne par l'ascension instaurative aboutissant à l'œuvre. Gueroult pose le problème qui demeure toujours d'actualité des différences ou des affinités entre la création philosophique et celle artistique. Il montre, s'opposant à la conception défendue par Souriau dans son livre *L'instauration philosophique*, que, contrairement à l'artiste dont l'effort est tout entier orienté vers l'instauration du monument considéré comme fin en soi, le philosophe ne vise pas directement son œuvre mais directement la découverte d'une vérité de jugement, la solution d'un problème étranger au souci de « l'œuvre » et posé par la nature des choses. (pp. 1014-1015). Le volume s'achève par l'examen de ce qu'apporte à la solution de l'antinomie histoire-philosophie, d'abord la « voie logique » représentée par Gilson et par l'histoire comparative de la philosophie pratiquée par cet auteur, ensuite la « voie phénoménologique » avec laquelle Henri Gouhier approche la compréhension de l'esprit philosophique et de son action.

Génie de l'invention et génie de l'histoire, tels sont les termes de Ginette Dreyfus qualifiant ce que réunissait l'œuvre de Gueroult. On ne saurait mieux faire en conclusion que les reprendre et rendre hommage à notre tour à ce monument au plus haut point captivant que la philosophie élève à son histoire.

*Département de philosophie
Université du Québec à Montréal*

* * *